

A la Goule-Foussoubie

4 Suite de la page 1

Après l'examen du médecin légiste, les deux corps ont été aussitôt mis en bière sans attendre l'arrivée des familles, qui évite ainsi une épreuve particulièrement pénible.

Le sous-préfet de Largentière, M. Larfoui, qui avait supervisé le déroulement des opérations, menées par dix-neuf spéléologues, a déclaré clos le plan « Orsec ».

C'est à 4 heures du matin que le téléphone de campagne déroulé par les équipes de spéléologues descendus dans la Goule, avait annoncé que le corps de Bernard Raffy avait été retrouvé. L'équipe Letrone, de Lyon, partie en pointe, l'avait découvert à un kilomètre en aval de la voûte mouillée, soit à 1 km 300 de l'entrée.

A cause d'un petit torrent

Bernard Raffy, soutenu par son gilet de sauvetage, flottait sur l'eau noire d'une marmite. Il était le premier disparu de la tragique équipée des cinq spéléologues lyonnais qui avaient mis à profit le week-end de Pentecôte pour explorer la Goule. Des pluies diluviennes et subites avaient, on se le rappelle, dans la matinée du lundi 3 juin, provoqué la crue d'un petit torrent

ordinairement à sec en cette saison et, en quelques heures, un flot impétueux s'engouffrait à 6 mètres cubes-seconde dans la Goule, en obstruant le passage, à l'entrée comme à la sortie.

Par le récit des trois survivants (Emile Cheilletz, Jacques Delacourt et Alain Besacier), qui émergèrent sains et saufs le vendredi 7 juin, après avoir survécu pendant quatre jours dans des conditions exceptionnellement dures et dramatiques, on savait que Bernard Raffy, peu entraîné, et de surcroît partiellement amputé d'un pied, avait lâché prise dès le lundi matin, au cours d'un passage en varappe. Ses camarades l'avaient vu, saisi par les flots déchainés, disparaître dans un siphon. Deux heures après, un autre membre de l'expédition, Jean Dupont, disparaissait à son tour au cours d'un passage en chaînette.

Les premières équipes de secours qui étaient descendues dans la Goule, vendredi 7 juin, avaient très rapidement retrouvé le corps de Jean Dupont, coincé dans une anfractuosité, mais celui de Bernard Raffy n'avait pas été découvert et les recherches, en raison des menaces de nouvelles pluies, avaient dû être abandonnées.

Plus de doutes

Elles ont été reprises la nuit dernière. Aucun membre du groupe « Vulcain », auquel appartenaient Jean Dupont et Bernard Raffy, n'a été autorisé par les responsables de la section lyonnaise du Club Alpin Français à participer à cette expédition. « Ils ont été assez choqués par cette dramatique aventure et nous ne voulons pas que ce choc se répète à la vue de leurs amis morts », a déclaré l'un d'eux.

Un membre de ce groupe, pourtant, est accouru sur les lieux, Emile Cheilletz, l'un des rescapés du 7 juin, l'homme fort de l'équipe. Arrivé à une heure dans la nuit, il a monté la garde avec l'équipe de surface, grelottant dans le froid de la nuit ardéchoise, trouée par les lumières des projecteurs installés par la gendarmerie et lorsque la nouvelle est parvenue, à 4 heures du matin, que le corps de Bernard Raffy était retrouvé, il n'a pu retenir ses larmes. D'autres que lui aussi avaient les yeux rouges, mais c'était de soulagement. Tous les doutes étaient levés sur le sort du disparu, et toutes les hypothèses balayées. C'est que depuis le 7 juin, en effet, beaucoup pensaient — et surtout sa famille — que Bernard Raffy pouvait n'avoir été que blessé et que, peut-être, immobilisé sur une corniche, dans l'impossibilité de se mouvoir, il avait agonisé de faim et de froid pendant des jours.

On sait maintenant qu'il n'en a rien été et qu'il est mort sur le coup, le 3 juin au matin.

AA

L'Est Républicain

(mercredi 19 juin 1963)

p.1 [manque] et ?

(Coll. GOUTORBE Jean-Marie)

? [manque]

A la Goule-Foussoubie.